

J.-L. FORAIN

La Vie



F. JUVEN, ÉDITEUR

10, Rue Saint-Joseph, 10

PARIS

La Vie

J.-L. FORAIN

La Vie



F. JUVEN, ÉDITEUR

10, Rue Saint-Joseph, 10

PARIS



— Et toi, baron, est-ce que tu tutoies ta femme?
— Oui, quelquefois, devant son amant.



— Tu es prête?
— Oui, maman.
— Alors, f...tons l'camp.



J'entends ta femme qui monte ; elle va encore trouver que tu m'embellis.

GRAND DEUIL



— Pour une petite couturière, elle t'a joliment réussi la jupe.

LES JOIES DE L'ADULTÈRE



— Dites-moi que vous ne regrettez rien.
— Je n'sais pas!... mais ouvrez l'autre store.

LE FIANCÉ



— Ma fille sait que vous avez une liaison... C'est donc bien difficile de lâcher une femme ?



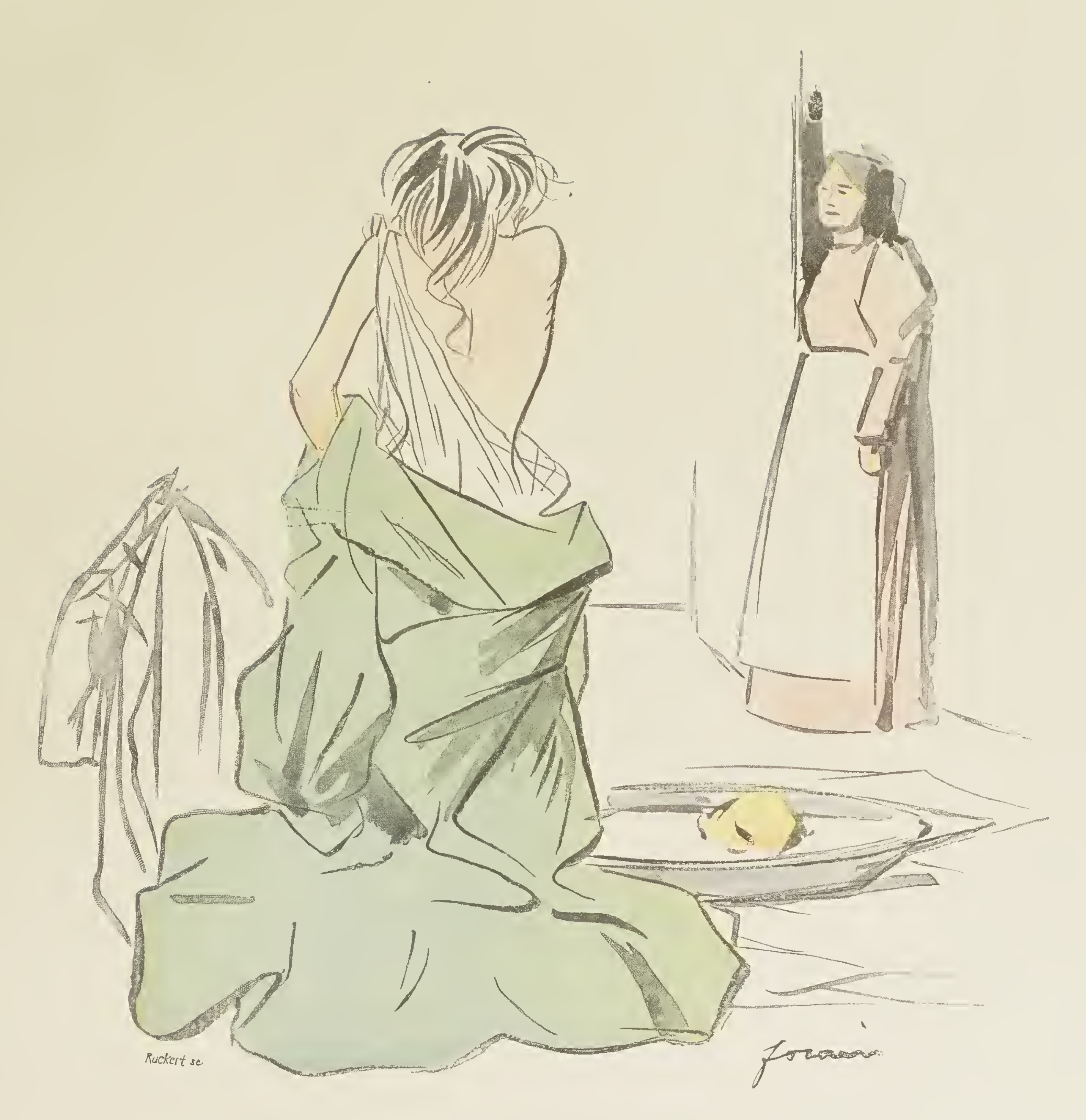
— Tenez, me voilà à l'âge de Madame, du temps où ces messieurs m'avaient surnommée le « Petit Chevreuil ».



— Allons, allons, vieux fou, laissez mes mains tranquilles! Je viens de vider un merlan.



— Votre père? Eh bien, tout vieux qu'il est, c't'homme-là il a plus d'cœur que vous!



— Madame, c'est le cocher qui demande des ordres.
— Faites-le entrer. J'ai justement besoin de l'engueuler.



— Où çà qu'papa m'a rencontrée avec un type?
— En sortant du Mont-d'-Piété.



— Qu'est-ce que vous faites, Monsieur Félix?

— Oh rien! je m'assois ous'qu'a met sa figure.



— Si je ne suis pas rentrée à minuit, tu m'enverras demain matin ma bicyclette rue Marbeuf, — et puis vous finirez l'gigot.



— V'là l'huissier
— Alors, je me recouche.

CHEZ LE NOTAIRE



— Monsieur votre père avait négligé de vous en parler, mais je dois vous apprendre qu'il existe, d'avant son mariage, un enfant naturel... reconnu.



— Dieu a permis que nous arrivions à temps pour l'empêcher de tout léguer à une vieille maîtresse.



— Un homme sans moralité, ton père... Pendant vingt ans, je n'ai pas pu garder une femme de chambre!
— Mais, maman, ça n'est pas ça qui pouvait nous ruiner.



— Vous vous connaissez donc?
— J'ai été femme de chambre chez Monsieur.



— Mon fils se marie... Cessez de lui écrire... On vous fera soixante francs par mois pour votre enfant... Et puis faites-le baptiser.



— Ah! je vois bien que tu n'maimes plus!
— Pourquoi?
— Tu m'donnes moins d'argent.



— Vous posez si mal que je finirai par être obligée de me donner le mouvement devant une glace.



— Il avait un pied bot? Je n'men suis pas aperçue.

— On voit bien qu'c'est pas madame qu'a fait ses souliers.



— Je ne m'en irai pas avant qu'elle entende tout ce que tu m'as dit sur elle!



— Il est gentil, votre petit garçon.
— Oh! oui! il est drôle!... Chaque fois qu'il passe devant la loge de la concierge, il lui dit merde.



— Comme nous sommes absolument ruinés, maman tient à ce que je vous rende votre parole et cette bague.

— Croyez bien que mes parents vont être désolés.

LE JOUR DES MORTS



— Ça, ça tombe à pic pour le cimetière.



— Je n'ai pas besoin de savoir si ton singe est en voyage... tu es d'un vanné!...

TABLE

Prix : 5 fr.



Imprimerie de Vaugirard, G. DE MALHERBE & Cie, *152, rue de Vaugirard, Paris.*

Publications

DE LA

VIE PARISIENNE

nous vous Eux !

par

j. l. forain



Prix : 6 francs

PARIS — 8, RUE FAVART, 8 — PARIS



ALBUM DE FORAIN

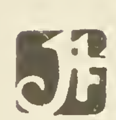




IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

50 Exemplaires sur papier du Japon, numérotés à la presse de 1 à 50, avec signature autographe de l'auteur.

25 Exemplaires sur papier de Chine, numérotés à la presse de 1 à 25, avec signature autographe de l'auteur.



PARIS. — IMPRIMERIE BREVETÉE CHARLES BLOT, RUE BLEUE.



Publications

DE LA

VIE PARISIENNE

nous vous Eux !

par j. l. forain



Prix : 6 francs

PARIS – 8, RUE FAVART, 8 – PARIS

EUX



— Mon enfant, ch' m'abbelle Levy-Kohn.
— Je l'vois bien...



— Mon cher duc, un conseil : Vendez de l' « extérieur ».



— Tu n'gombrends bas ton ponheur, t'afoir droufé dans ton perceau de l'archent et ein' gouronne !



— Je suis bien heureuse de vous avoir revue ; rappelez-moi donc votre *jour*...
— Tous les vendredis, — comme à Smyrne !

EUX — AU SALON



— Je trouve ça très bien, mais... est-ce le moment d'en acheter ?

EUX



— ... Vous avez là un admirable Watteau !
— Oui... mais, bour moi, c'est de l'archent qui dort !



— Ma bauvre Esther, comme le temps basse ! quand je bense qu'il y a auchourd'hui fingt ans que j'suis paron !

EUX



— C'est vous qui êtes monsieur de Bellevoix, directeur du « Potin » ?

— Oui, monsieur le baron ; et comme on vous attaque, je viens vous demander ce que vous comptez faire avec la presse...

LES CLAQUEDENTISTES

« Les petits mordent. »

GAVARNI.



— Ici, c'est épatant ! les ducs trichent, les princes vous tapent, et on eng...le les rois !

LES CLAQUEDENTISTES



— Le *biscuit* est prêt, tu peux venir *tailler !*

LES CLAQUEDENTISTES



— J'te conseille de te plaindre, toi qui as gagné un million dans ton année!
— C'est vrai; mais j'ai risqué Mazas.

LES CLAQUEDENTISTES



— Je viens de lever tout ça au nègre.

— Prête-moi un louis pour ma main?

— Non. Ça f... la guigne!

LES CLAQUEDENTISTES



— J'avais la dame seconde, un roi, l'as et le valet de trèfle; sur le point de quatre, en auriez-vous donné? Non, n'est-ce pas... eh bien, j'ai perdu!

LES CLAQUEDENTISTES



— Comme tu rentres tôt... Tu as gagné ?
— Non.
— Alors tu as perdu ?
— Non ; j'ai dû donner au comité ma parole de ne plus jouer.



— . . . . . !
— Ah! monsieur le duc, n'ayez jamais d'enfant!

LES MAMANS



— Moi aussi, dans les temps, j'faisais pleurer un miyonnaire !...

LES MAMANS



— Certainement, monsieur le marquis! je suis la première à vouloir que mes enfants s'amusent; mais encore faut-y qu'ça soit avec des gens comm' y faut!

LES MAMANS



— Mais certainement, certainement : sans toi, on nous aurait retenues à souper !

LES MAMANS



— Dis donc, mon garçon, veux-tu m'faire un plaisir ? C'est d'ne rien toucher à ce qu'y a chez ta sœur !...

LES MAMANS



— Ah! c'toupet! dans ma baignoire! A ton âge, maman, on ne s'lave que les pieds!...

LES MAMANS



— Voyons, mon enfant. nous sommes déjà quatre domestiques, et tu veux prendre un valet de pied?... quand on a tant d'peine à joindre les deux bouts!

LES MAMANS



— Voulez-vous être gentil, raisonnable? — Allez l'embrasser, elle en meurt d'envie!

LA VIE DE CHATEAU — LES INVITÉS



— C'est en face, porte à gauche. Vas-y par curiosité, jusque-*là*, ils ont mis leur couronne !

LA VIE DE CHATEAU — LES INVITÉS



— On marche à côté !

LA VIE DE CHATEAU — LES INVITÉS



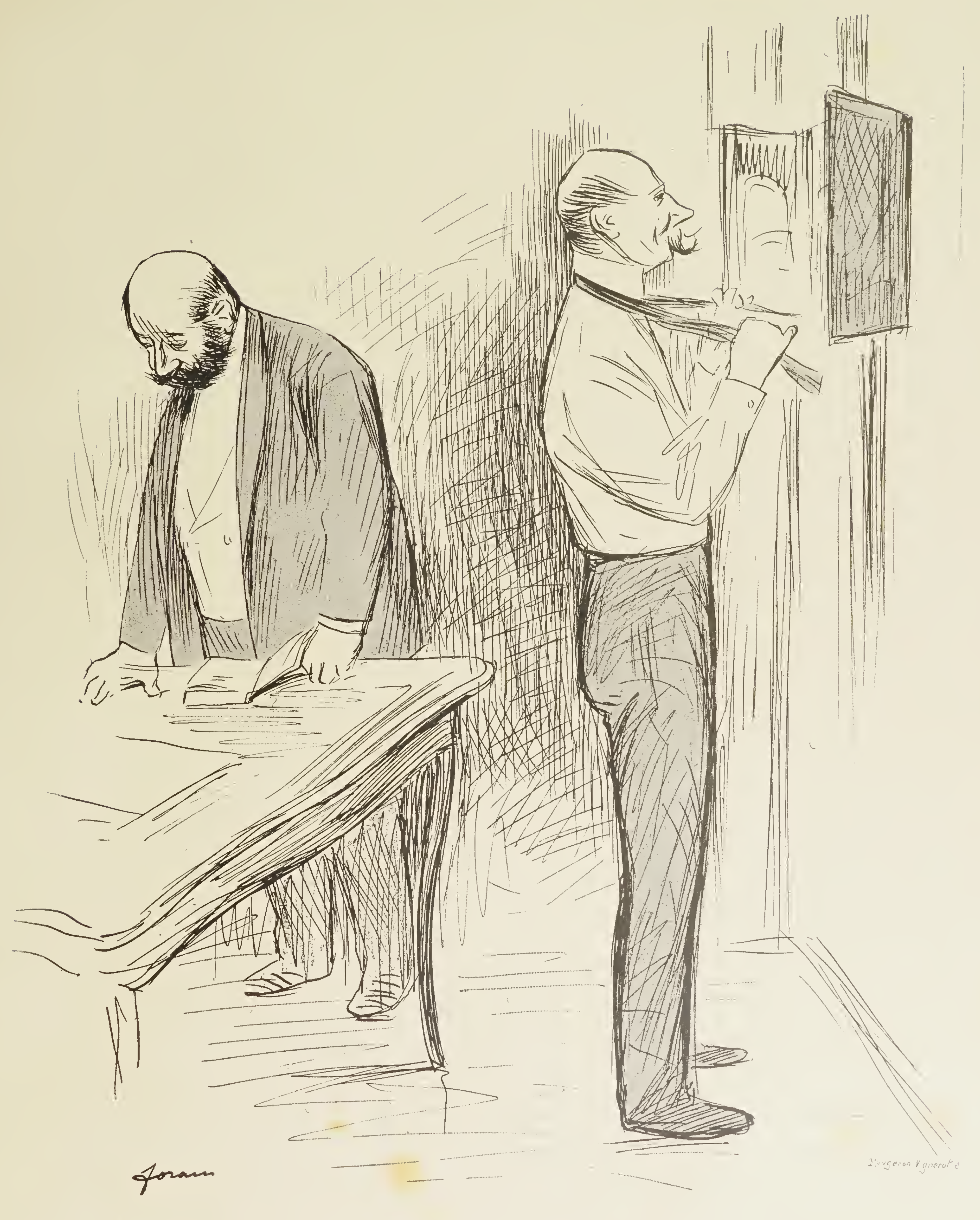
— Je viens de faire un tour aux écuries, c'est rudement tenu, et je m'y connais.
— Ça, ça ne leur est pas difficile. C'est Mosé qui casque. Enfin, tout ça ne nous regarde pas.

LA VIE DE CHATEAU — LES INVITÉS



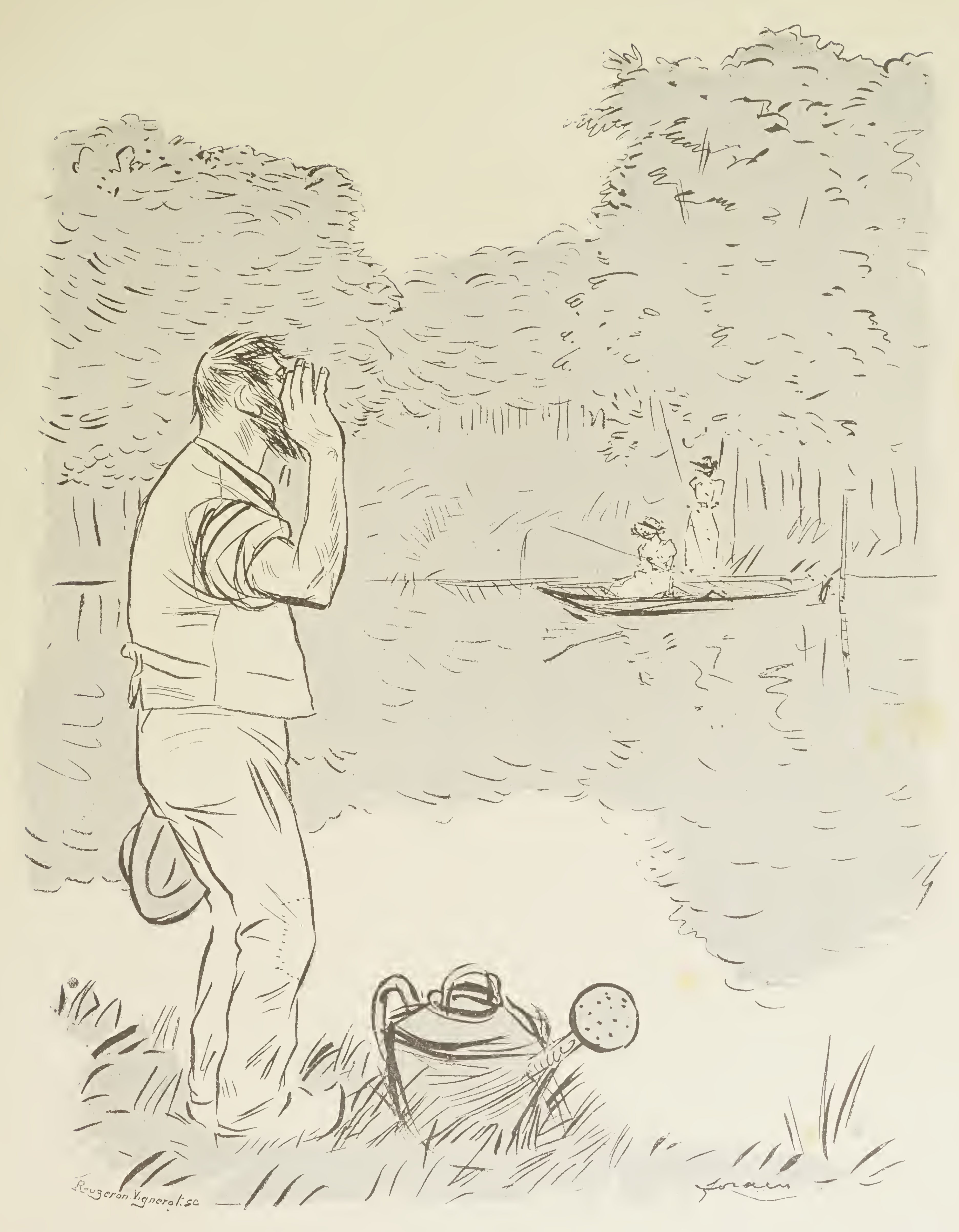
— Je viens de chambrer notre châtelain de mille louis, comment faire pour f....r le camp ?!!

LA VIE DE CHATEAU — LES INVITÉS



— Mon cher, vous avez là un livre qu'il ne faudrait pas laisser traîner.
— Oui, je le sais bien. Je l'ai fait venir pour la fille du garde.

LA VIE DE CHATEAU -- LES INVITÉS



— La femme de chambre de madame la comtesse fait dire à madame la comtesse qu'elle a mis ses asticots dans la p'tite boite à poudre de madame la comtesse !!

LA VIE DE CHATEAU — LES INVITÉS



— Dis donc, p'tit, voilà deux francs, laisse là tes chèvres et va jusqu'au village me chercher un timbre-poste; tu garderas le reste.

LA VIE DE CHATEAU — LES INVITÉS



— ... Dans huit jours, n'oubliez pas : J. L. F. 47, poste restante, bureau de la Madeleine.

CE QU'ON LEUR DIT



— . . . Et votre grosse blonde?
— Oh! j'ai fait tout ce que j'ai pu pour elle.
— De quoi vit-elle, á présent?
— Ah! ça, je n'en sais rien.

CE QU'ON LEUR DIT



— Pendant qu'il est encore à la chasse, menez-moi voir Grille-d'Égout.

— Non, parce que ça n'est pas là la place d'une femme comme il faut ; et puis, nous serions vus et votre mari ne me le pardonnerait pas !

CE QU'ILS DISENT



— Est-il indiscret de vous demander comment vous pouvez obtenir ce blanc lustré pour vos cravates ?
— Mon Dieu, c'est bien simple, je les fais blanchir à Londres. — On dépense de l'argent si inutilement !...

CE QU'ILS DISENT



— On ne t'a pas vu ce soir au « poker ».
— Non, j'ai dû accompagner mère voir un tableau de Fragonard.
— Fragonard ? est-ce qu'il n'est pas du cercle ?

AUX COURSES



— Tire-toi après la course, nous comptons sur toi à dîner, — huit heures, en habit !

SUR LA PELOUSE



— ... Lâchez-moi, et j'vous r'file un bon *tuyau* !

AU BOIS



— . . Depuis qu'il est marié, je m'amuse à lui mettre sa fille sous l'nez tous les matins !

DÉPART POUR LE BAL



— Voyons, papa, cesse de geindre... puisqu'on te dit que la voiture va ramener le docteur.

CHEZ LE MINISTRE



— Mais, mon ami, vous vous trompez, j'avais une pelisse.
— Une pelisse, non, monsieur, il y a au moins une heure qu'y n'y en a plus, des p'lisses !

CHEZ LES SNOBS



— Ma mère, je vous présente mon ami M. Doubleyou, manicure du prince de Galles.

CHEZ LES D'AUREC



Une voix. — Qu'est-ce que c'est ?
— Madame la marquise, c'est le sellier qui veut parler à M. le comte.
— Qu'on ne dérange pas mon fils, qui prend sa leçon de « poker ».

A L'OPÉRA



— Hein? il est gentil, mon fils?
— Pour sûr! de c'temps-là, il est allé dans la rue nous chercher des marrons.

A L'OPÉRA



— Y disent dans ta bande que t'es le seul Napolitain qui n'est pas prince...
— Tou as raison, ié souis marquis!

A L'OPÉRA



— Tu peux y aller, ma p'tite ; c'est tout ce qu'il y a de plus chic, — le mari est du « Jockey » !

UNE LEÇON



— Oh ! père, vous devriez comprendre que ce n'était pas moi qui pouvais vous dire que maman...
— Si, mademoiselle... dans ce cas-là, on écrit une lettre anonyme !

LES SATISFAITS



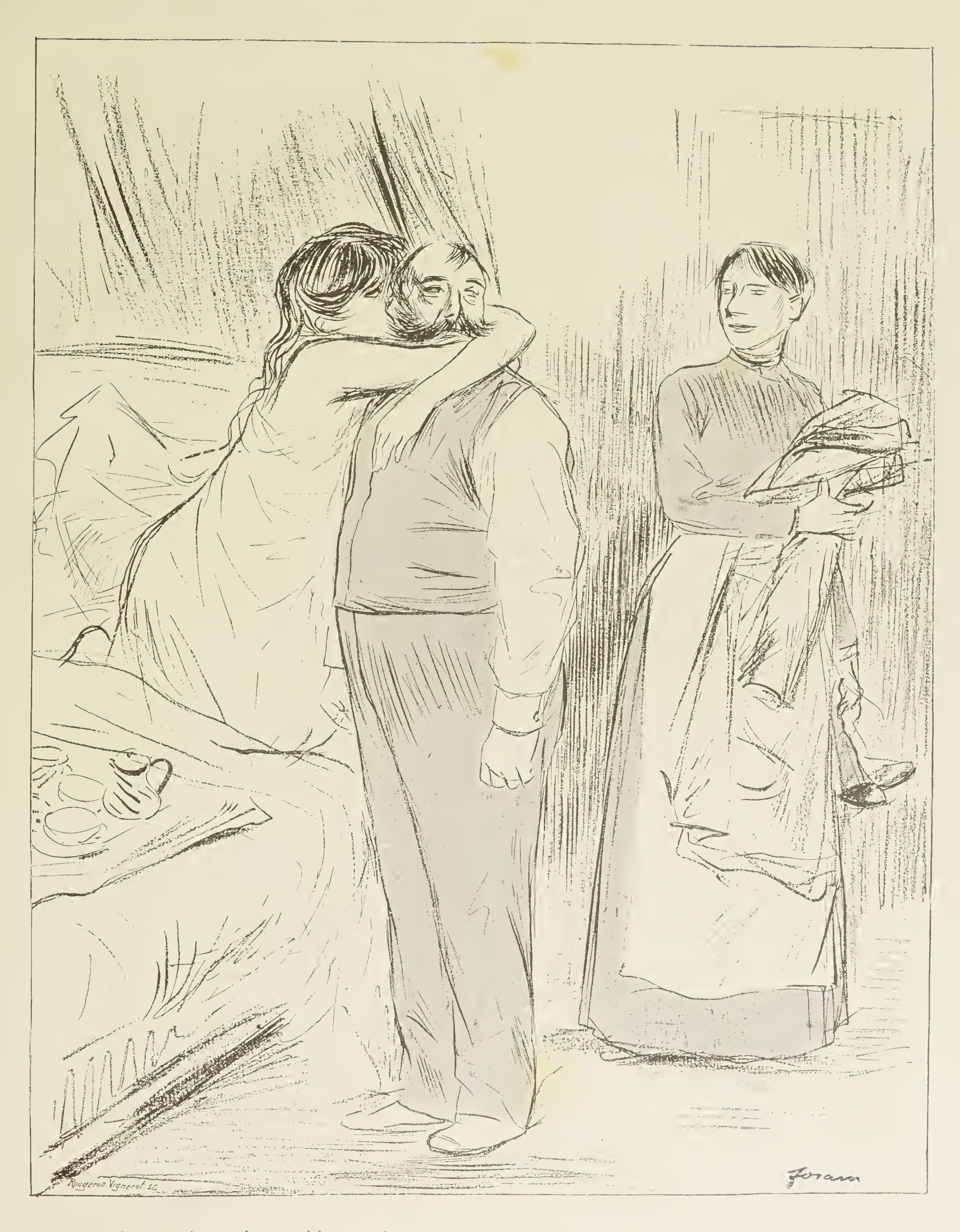
— Eh bien ! et cette marquise, quand est-ce ?
— Vous l'aurez... elle devient raisonnable.

LES TEMPS DIFFICILES



— Madame m'envoie au Dépôt?
— Non; c'est à Mazas, maintenant.

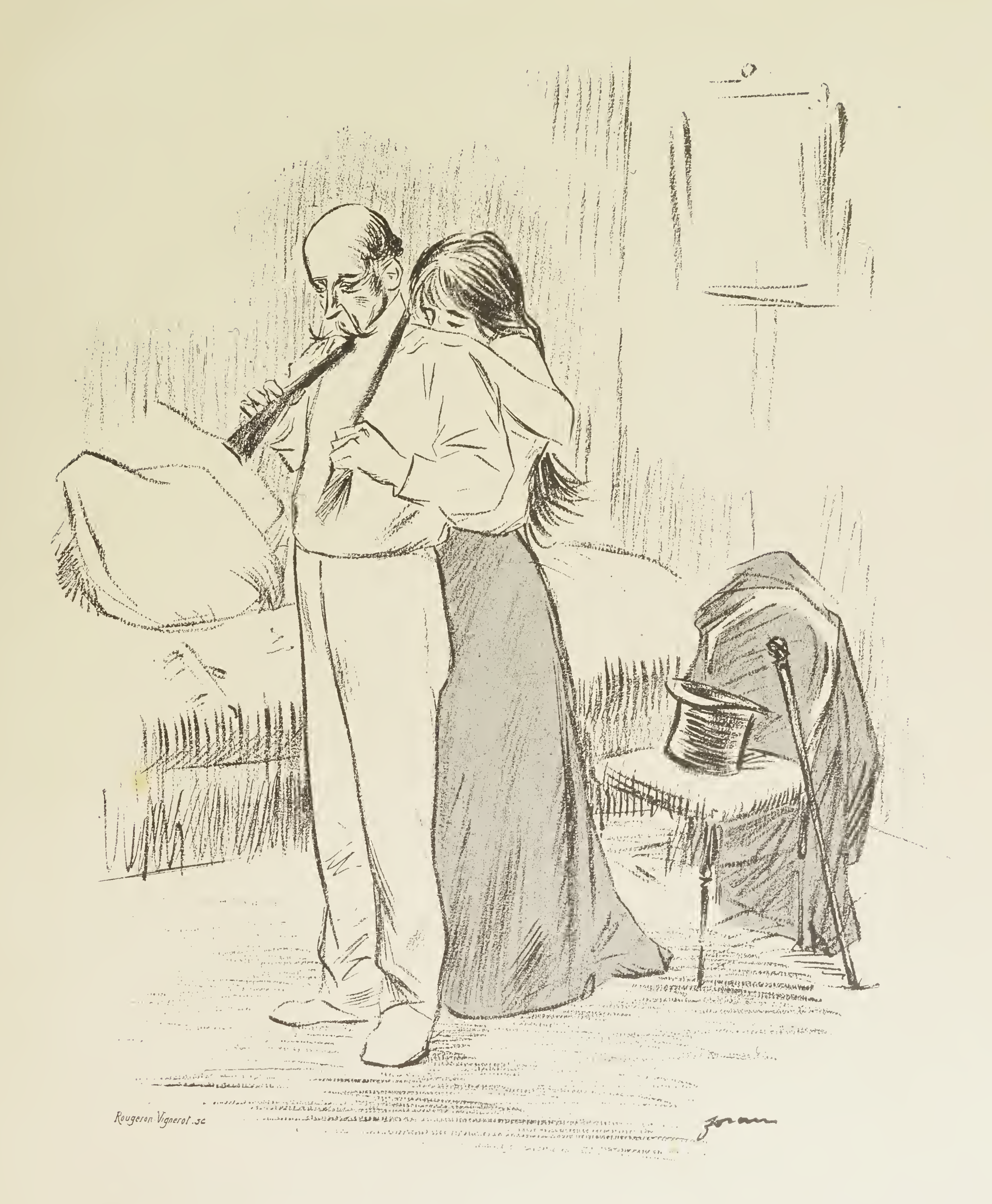
LES GAS DE L'OUEST



— Lisa, le r'connais-tu, c't'amour ?

— Pour sûr que j'le r'connais. C'est l'monsieur qui vient d'Angers pour l' « Hippique » !

LES DERNIÈRES CARTOUCHES



— Pour une première visite, mon général, je dois avouer que je ne vous croyais pas si caressant.
— C'est vrai... mais *tout ça* n'est pas la guerre !

LES DERNIÈRES CARTOUCHES



— Madame Le Valois ?

— Monsieur, elle est dans l'bain.

— Ça n'fait rien : dites-lui que c'est le monsieur à qui elle a donné son adresse, hier, au Pavillon Chinois.



1893

